

Congrégation des Sacrés Cœurs  
de Jésus et de Marie



Septembre 2009

# Com-Union 19



*Les dernières 20 années  
de la Congrégation*

.....

# Table des matières

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>COMMENT COMPRENDRE LE DEVELOPPEMENT DE LA CONGREGATION? .....</b>	<b>6</b>
<i>Paweł Wiech ss.cc. ....</i>	<i>6</i>
<b>LE DEVELOPPEMENT DE LA CONGREGATION 1989 – 2009 .....</b>	<b>8</b>
<i>Columban, Kevin Crotty ss.cc. ....</i>	<i>8</i>
<b>LES JEUNES – CE QUI PLAÎT, BEAUCOUP, MOINS OU L’ENGAGEMENT AU TEMPS DU SMS .....</b>	<b>12</b>
<i>Friedhelm Geller ss.cc. ....</i>	<i>12</i>
<b>EVOLUTION DE LA CONGREGATION EN 20 ANS. ....</b>	<b>14</b>
<i>María Pía Lafont ss.cc. ....</i>	<i>14</i>
<b>LES DERNIERS 20 ANÉES DE LA CONGREGATION.....</b>	<b>16</b>
<i>Sandro Mancilla ss.cc. ....</i>	<i>16</i>
<b>QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DES « JEUNES » RELIGIEUX ET DE LA GENERATION DES RELIGIEUX AGES EN FRANCE .....</b>	<b>20</b>
<i>Eric Hernout, ss.cc. ....</i>	<i>20</i>
<b>L’ÉVOLUTION DE LA CONGRÉGATION SS.CC. DANS LES 20 DERNIÈRES ANNÉES.....</b>	<b>23</b>
<i>Magdalena Figueroa ss.cc. ....</i>	<i>23</i>
<b>COMMENT JE VOIS LA CONGREGATION DEPUIS MA PROFESSION ? .....</b>	<b>25</b>
<i>Biembe Bakamba, Médard, ss.cc. ....</i>	<i>25</i>

# Introduction

*Octobre 2009*

Bien Chers Frères et Sœurs,

Penser aux derniers vingt années de vie religieuse mène dans notre cas à penser dans les événements depuis le temps de l'approbation des Constitutions renouvelées à la lumière du Concile Vatican II jusqu'à aujourd'hui.

Auparavant, pendant les années qu'ils ont appelées « ad experimentum », la Vie Religieuse faisait graduellement un cheminement de compréhension et assimilation de ce qu'on attendait de elle à la lumière de l'ecclésiologie de Vatican II, laissant derrière les us, pratiques et style de vie de ce qu'on connaissait comme « l'état de perfection ».

En même temps, penser aux 20 dernières années, nous conduit à prendre conscience des changements profonds dans notre monde aux niveaux social, politique et économique, avec l'influence que cela a exercé forcément dans nos personnes et communautés.

Les dernières 20 années, nous pourrions le dire, ont été caractérisées par une nouvelle sensibilité s'ouvrant chemin dû à la centralité de la Parole de Dieu gagnant de plus en plus notre prière et la recherche de Dieu dans l'ambiguïté de notre monde au milieu duquel nous voulons être des signes que Dieu l'accompagne par notre présence solidaire avec ceux qui sont dans le besoin aujourd'hui.

Des années de conversion, par la force rénovatrice de l'Éprit, dans lesquelles on a vécu un chemin d'approfondissement très riche. Des années où l'on a développé la conscience d'une mission commune à servir à partir de nos projets communautaires. Des années dans lesquelles la diversité et le pluralisme ont apporté la croissance de l'internationalité et l'on assume graduellement comme une richesse qui nous présente le défi de témoigner que la fraternité qui nous unit est plus forte que les différences.

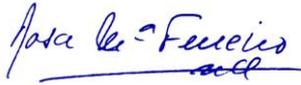
Des années où nous découvrons peu à peu la richesse du travail inter-congréganiste et interreligieux, et la richesse de l'ouverture à d'autres façons de travailler que celui traditionnel de notre propre œuvre.

Des années où la vitalité du charisme a été inspiratrice pour les laïcs aussi, avec qui nous nous sentons en communion à partir des diverses options de vie mais complémentaires.

Années où la perte du prestige social en beaucoup de places nous ont emmené à nous situer « sans pouvoir » mais nous ont donné de l'agilité pour tenter des nouvelles réponses à des nouveaux défis que nos sociétés d'aujourd'hui nous présentent continuellement.

En écoutant les désirs et aspirations qui palpitent dans les cœurs des hommes et femmes de ce temps-ci, on a tenté de discerner par où l'Esprit s'est manifesté et on a donné des réponses simples mais importantes qui montrent qu'il est possible une autre façon de vivre, que le Royaume est déjà présent entre nous mêmes si non pas de façon plénière...

Avec toute notre affection dans les SS.CC.



Rosa Mª Ferreiro ss.cc.  
Supérieure Générale



Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.  
Supérieur Général



# COMMENT COMPRENDRE LE DEVELOPPEMENT DE LA CONGREGATION?

*Paweł Wiech ss.cc.*



La question posée nous conduit à prendre une vision critique des qualités de notre vocation individuelle et de notre relation personnelle envers la communauté des Sacrés Coeurs. Ce n'est que par ses membres que la communauté se développe – ou en certains cas, échoue dans son accomplissement.

Les Constitutions des SS.CC. statuent que la simplicité et l'esprit de famille sont des éléments clés des relations dans la communauté internationale qui vise à être ouverte à toutes les nationalités. L'article 7ème notamment a été le guide de la croissance et le développement de notre communauté et de ses provinces.

Cependant, faisant un regard au passé dans mes 17 ans comme membre de la Province Polonaise des SS.CC., je peux me rappeler facilement des incidents et exemples de comportements négatifs qui auraient affecté la communauté de façon négative. Par conséquent, j'aimerais attirer l'attention sur deux importants problèmes concernant le développement de la communauté. Le premier problème est celui du sens communautaire et celui d'appartenance à la Communauté Internationale SS.CC.

Le sens de la communauté est quelque chose de vivant et, par conséquent, elle est toujours en continuel changement. Mon opinion est que depuis quelques années passées nos communautés sont changées d'être seulement un endroit où l'on vit, vers quelque chose de plus – un endroit où l'on grandit et on apprend, un lieu où des valeurs familiales comme celle de la confiance, la mutuelle responsabilité et la dépendance sont remarquablement forts. Je vois cette transformation comme un processus continu. Il ne finira jamais, parce qu'il est un processus d'une conversion permanente et d'un retour continu vers nos racines et nos sources.

Il y en a ceux qui s'opposent pour une certaine raison ou qui ne veulent faire partie du processus du changement. Ils doivent, cependant, comprendre qu'une communauté qui fonctionne bien n'est pas une menace à leur liberté – une véritable communauté est ouverte à tous.

Le deuxième élément qui est en train de subir un remarquable changement est celui de la conscience d'être un frère SS.CC. Jusqu'à présent, l'emphase primordiale dans notre vie et nos travaux a été les efforts que nous avons faits dans des paroisses. À cause de cela, la vie de communauté a souffert et a été souvent une deuxième priorité, si elle a été une ! Depuis quelques années cette tendance a changé de cap. Il est devenu important et primordial d'être avant tout un frère SS.CC. C'est seulement dans cette voie, que la communauté peut donner direction à notre engagement et notre dévouement dans l'église locale. Le degré de notre attachement envers notre œuvre dépend uniquement de nous. Cela fait partie de notre vocation individuelle qui doit être considérée comme un don à la communauté et aussi à l'Église.

Le deuxième problème que j'aimerais souligner en ce qui concerne le développement d'une communauté, c'est le fait que trop peu est dit des succès que nous réussissons dans la

prédication de l'Évangile. Le fait de prêcher semble être une tâche à accomplir, l'accomplissement d'un devoir auquel nous sommes appelés de remplir par vocation. Plus encore, nous commettons une erreur en omettant de discuter et d'évaluer ensemble notre prédication. Parler de nos succès dans l'évangélisation, ce n'est pas une question de propre louange et d'orgueil. Mais il est plutôt une aide pour réaliser ce que le Christ, qui nous a appelés, agit par nous lorsque nous prêchons l'Évangile. Parlant des succès de la prédication de la Parole de Dieu, nous témoignons du pouvoir de l'Évangile comme remède aux à toutes les crises.

La joie qui provient d'une mission accomplie, à laquelle l'Église nous a appelés par la Communauté SS.CC., éveille l'espérance dans la communauté, l'espérance que le Christ agit par nous. C'est l'espérance qui change le monde et donne espoir aux gens qui voient en nous ses propres instruments. C'est seulement cette espérance qui peut éveiller de nouvelles vocations pour notre Communauté. Néanmoins pour accomplir cela, il est important de commencer par un chacun.

Dans notre province, le dévouement de chaque frère à la communauté est visible par les activités par des activités comme des retraites et missions paroissiales, par le travail avec les jeunes et d'autres groupes. Ce travail et la rayonnante joie qui vient de prêcher l'Évangile provoquent sûrement un fort appel et entrain. Tout autre chose, c'est impossible, puisque celui-ci est le chemin naturel de l'action de l'Évangile de Jésus-Christ.

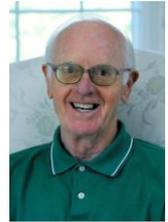
Le seul chemin suivi par l'évangile pour parer aux crises nous mène à penser sur la nature des crises. Ce terme est devenu très populaire aujourd'hui, mais en vérité, le terme "crise" n'existe pas dans la liturgie, comme dans la véritable vie de l'Église. Cela n'a rien à voir avec la foi Chrétienne. Elle n'a rien à faire sur la prédication de la joyeuse nouvelle ni avec le salut.

Le terme "crise" vient de la sphère où tout est calculé visibles, tangibles et matériels profits; dans des choses qui peuvent être touchées, mesurées et qui donnent satisfaction. Même le bonheur tend à être mesuré en profits et la joie et l'avenir sont vus à travers le prisme de l'économie.

Malheureusement, la crise économique qui affecte gravement le monde aujourd'hui affecte également l'Église et notre communauté. Ce qui semble ne pas être autre chose que le cas de la perte individuelle de la foi dans le pouvoir de l'Évangile, en l'immortalité du message de l'Amour de Dieu manifesté dans les Coeurs de Jésus et de Marie, message que notre communauté annonce au monde.

Voilà pourquoi, Frères et Soeurs SS.CC. revenons à la source de notre vocation, à la joie de suivre le Sauveur, dans l'esprit des Sacrés Coeurs. Ne parlons pas de crise, de fait elle n'en est pas une, aussi longtemps que nous restons fidèles au Christ et aussi longtemps que nous sommes fidèles à la spiritualité de nos Fondateurs.

## LE DEVELOPPEMENT DE LA CONGREGATION 1989 – 2009



*Columban, Kevin Crotty ss.cc.*

On m'a demandé d'écrire mes réflexions sur le développement de la Congrégation durant les vingt années passées. Je ne puis y répondre que sur les lieux que je connais bien, c'est-à-dire sur la province de la Côte Est (USA) et les lieux de l'Asie où la province est engagée.

Il y a vingt ans, je fut nommé curé de la paroisse Ste Marguerite d'Ecosse de l'archidiocèse de Washington. DC, à Seat Pleasant, dans le Maryland. Elle venait d'être confiée à la Congrégation. Ceci constituait une partie d'un projet très bien pensé de la province. Donnant suite aux recommandations du Chapitre Général, le chapitre provincial de la Côte Est décida de faire des changements sérieux dans nos ministères paroissiaux existants, afin de couvrir aussi la Communauté Hispanique et de développer notre ministère vers les jeunes. Les changements dans notre ministère paroissial supposaient de quitter nos bien établies et prospères paroisses du Cape Cod dans le Diocèse de Fall River, à fin de nous occuper des ministères auprès des groupes minoritaires et aussi de gens plus dans le besoin. Après une considérable recherche, le conseil provincial opta pour une paroisse dans la région de Washington, pour les raisons mentionnées et demandées par le Chapitre, mais également influencée par le fait que nous avons une maison d'études là, ainsi qu'un lieu convenable pour le ministère de nos étudiants. Après consultation avec la communauté, l'archevêque assigna à la province la paroisse de Ste Marguerite, qui comptait avec une prédominante population Afro-américaine. Pour prolonger notre action vers un ministère Hispanique en voie de développement dans le diocèse de Brownsville au Texas, en consultation avec nos Sœurs, une paroisse de l'archidiocèse de Boston fut choisie. Là, une équipe de frères et sœurs fut envoyée. Un apostolat séparé envers les jeunes s'avéra difficile de concevoir.

Ces décisions furent un développement plus important dans la mission de la province de la Côte Est. Le fait de délaisser l'œuvre pastorale de la majorité de nos paroisses dans le diocèse de Fall River fut un pas bien difficile à donner pour nos frères engagés et aussi pour les paroissiens, car depuis 80 ou 90 années, de liens profonds d'amitié et de confiance s'étaient établis et le départ fut très pénible. La décision également de partir vers l'archidiocèse de Washington, dans un milieu différent, fut aussi un pas en avant à faire dans la foi par la province, mais cela fut également une réponse à donner aux signes des temps. Le processus d'avoir choisi un lieu pour l'extension de notre ministère Hispanique fut ainsi un développement nouveau pour la province : cela impliqua la collaboration avec la branche de nos Sœurs, ainsi qu'avec les autres deux provinces américaines sur un projet préliminaire d'une communauté en Mission à venir. Car, c'était une nouvelle ouverture qui requit l'accord mutuel sur un terrain qui s'avéra difficile, mais les frères et sœurs choisirent ensemble une petite paroisse à prédominance Hispanique de Boston et le ministère en coopération commença. Le projet à Boston fut aux débuts vivifiant pour les gens de la paroisse et pour les frères et sœurs engagés, et ce projet aida à faire prendre conscience à la Congrégation sur les difficultés, matérielles et légales auxquelles les immigrants aux États Unis devaient faire face. Après quelques années, l'oeuvre fut remise à l'archidiocèse, à cause du manque de personnel. Cette

décision du chapitre provincial de s'étendre vers le ministère Hispanique fit réfléchir sur notre conception de la croissance de la population Catholique Hispanique aux États Unis, et sur le besoin de donner aussi une réponse à telle situation. À la suite, des pas adéquats à donner ont été débattus pour trouver et entraîner un personnel suffisant dans la langue et la culture des Hispanophones. La province a été constamment consciente du besoin d'engagement du ministère avec les jeunes, mais apparemment, il n'y a pas eu un projet bien pensé et efficace pour attirer la province à sa réalisation. Dans les récentes années passées, quelques frères en ministère paroissial ont été initiés par des programmes qui s'avèrent efficaces concernant les jeunes.

En 1989, une étude globale d'une durée de trois ans sur la vie religieuse dans l'Église Catholique Américaine fut initiée. Environ 10,000 religieux, sœurs et frères et prêtres religieux furent contactés. Les résultats de cette étude furent publiés en 1992. Quelques membres de la province furent engagés dans cette étude de la vie religieuse et il y eu plusieurs rencontres dans toute la province pour réfléchir et partager les données de cette étude.

Les auteurs de l'étude, David Nygren et Miriam Ukeritis, CSJ appelèrent les ordres religieux « à une radicale suite de l'Évangile ; au retour aux finalités de leurs fondations ; et au développement de nouvelles voies de réponse aux besoins existants. » Les ordres religieux comptaient sur un cadre échéancier de dix années pour faire les changements nécessaires. Si après dix années, on ne faisait pas les changements nécessaires, la vie religieuse aux Etats-Unis entrerait dans un déclin irréversible. L'étude concluait aussi au fait que l'individualisme était le plus grand danger pour la vie religieuse aux Etats-Unis, particulièrement parmi ceux et celles formés entre les années 1960-1970, « individualisme qui affectait le sens et l'expression de l'appartenance religieuse des congrégations. » (Ukeritis). Une autre faiblesse remarquée dans l'étude fut le manque d'identité communautaire, ce qui rendait difficile d'investir les ressources – matérielles et émotives – des congrégations dans l'expression du message évangélique, dans l'expression claire du charisme ou dans le manque de réponse aux besoins dans la société.

Le conseil provincial fut d'accord sur les conclusions de l'étude s'appliquant aussi aux frères de la province de la Côte Est. Des efforts sérieux furent mis alors en pratique pour répondre aux claires recommandations du rapport Nygren-Ukeritis et aux décisions des Chapitres Généraux. Ce qui fut réalisé en particulier par un Projet Provincial, lequel pouvait être appelé une étude appliquée à la province : un processus rendant capable la communauté de faire un réel engagement évangélique et de répondre aux besoins non couverts de la société.

Des questionnaires furent envoyés à tous les membres, qui se réunirent d'abord par régions locales, pour enfin arriver à faire plusieurs rencontres d'ensemble. Il y eu des sessions intensives de participation, où les frères ont parlé de leurs expériences dans leurs ministères actuels respectifs et où ils se sentaient appelés pour l'avenir. Si la province n'a pas réussi à réaliser ses aspirations pour une vie religieuse d'engagement et d'expansion apostolique, ce ne fut sûrement pas par manque d'efforts mis en exécution.

Il est évident que l'individualisme est diminué dans la province et de même que dans d'autres régions de la Congrégation. Par nos récents chapitres provinciaux, on constate un fort sens d'unité qui s'exprime dans le besoin communautaire de bien répondre à notre situation actuelle et au partage de notre charisme par l'apostolat de la prédication centralisé à Wareham. Cela s'exprime aussi par nos œuvres dans la région de l'Asie où nous sommes engagés. Quoique il fût pénible pour la province de la Côte Est de se sevrer de nos liens

directs avec nos frères au Japon, nous nous réjouissons des événements permettant une nouvelle croissance dans la récente alliance avec la communauté SSCC des Philippines.

Le manque du sens d'identité, affectant beaucoup de congrégations aux États-Unis, nous interpelle aussi et cela aurait pu causer une sorte de complexe d'infériorité, soit sur la valeur de la vie religieuse elle-même, soit sur notre contribution personnelle en son sein. Même si nous professons que « la consécration aux Sacrés Cœurs est le fondement de l'Institut » (Constitutions no. 2), il semble avoir un certain malaise dans la proclamation de cette réalité, comme si la spiritualité *des Sacrés Cœurs* serait en quelque sorte dépassée. Y a-t-il quelque différence dans le fait que partout maintenant nous parlons de la spiritualité SSCC, plutôt que de la spiritualité *des Sacrés Cœurs* ? Nous ne lisons ni n'entendons parler normalement de la spiritualité OFM ou OP. Il y a quelques années, le prédicateur de notre retraite annuelle parla de notre spiritualité « des Sacrés Cœurs », mais nous avons manqué l'occasion de prendre le temps de réfléchir ensemble sur telle spiritualité des Sacrés Cœurs de façon communautaire. La future canonisation du bienheureux Damien, la béatification du Père Eustaquio et la future béatification des martyrs d'Espagne pourraient nous aider à nous fortifier sur la valeur de notre charisme et rétablir le sens de notre identité comme communauté remplissant une mission valable dans l'Église contemporaine.

Deux autres réalités importantes ont épuisé le temps alloué, l'énergie et les ressources de la province dans cette période du vieillissement des membres de la province et aussi du scandale de la pédophilie. Car en ce moment-là, les membres de la province devenaient de plus en plus âgés et il devenait plus évident le besoin de gérer la retraite des membres vieillissants de la province. Après plusieurs études, le chapitre provincial décida de consacrer un foyer de retraités à Fairhaven. Un important mouvement fut initié. Dans ce projet la province n'avait que très peu ou aucune expérience. Mais il y eut une coopération générale parmi les frères et avec facilité se fit jour pour les frères âgés, le changement du « monastère » qui devint le foyer « Résidence du P. Damien ». Puisque le soin envers les frères âgés est bien justifiable et il est un sujet de fierté, la question peut se poser : pourquoi maintenant tel unité de projet et d'énergie ne peut pas être investie dans la promotion des vocations pour la Congrégation ? Entre temps, un noir nuage commença à apparaître sur l'Église Catholique dans les États-Unis : le scandale de la pédophilie des prêtres envers les jeunes, ce qui eut un effet dévastateur dans la vie de l'Église Catholique aux États-Unis. Comme la plupart des diocèses et des congrégations religieuses nous avons été également touchés par cette tragédie. Pendant les accusations, cependant, la province fut très attentive pour ne pas redonner du personnel au ministère sans une investigation adéquate.

Lorsque la province Américaine fut désignée pour la mission au Japon, cela fut une responsabilité exclusive de la province. Aux débuts, c'était le supérieur général qui donnait à quelques frères de lettres d'obédience, mais l'aide du personnel et l'aide financière vint de la province. Dans les années récentes, il y a eu un grand développement dans la région asiatique. Un exemple de cela est le personnel qui est composé par huit différentes nationalités dans la création de la nouvelle province du Japon/Philippines. Comme un projet prioritaire de la Congrégation, les Philippines reçoivent l'aide financière de plusieurs provinces par entremise du Gouvernement Général. En Inde, qui constitue une région de la province Côte Est, un frère de la province d'Espagne et un autre de la province Polonaise ont été dans des positions de leadership dans la région et ces deux provinces ensemble avec la province des Sœurs d'Espagne ont contribué généreusement au développement financier de la région. Une situation similaire existe dans la province Africaine, où il y a également une coopération internationale, au niveau du personnel et aussi des finances. L'expansion de la Congrégation en Asie et en Afrique favorisa un développement et une collaboration importants entre les deux

branches des frères et des sœurs. En effet, une étroite coopération entre les deux branches, des frères et sœurs se fit jour aussi dans les Philippines, l'Inde et l'Indonésie. Et également, si je ne fais pas erreur, dans le Congo et le Mozambique. Cela est considéré comme le développement du charisme initial de la Congrégation et il a été bénéfique pour les deux branches, ainsi que pour le développement de l'apostolat.

Pendant les vingt années passées, nous avons vu le développement de la Congrégation et sa croissance numérique en Asie et Afrique, alors qu'il est évident le vieillissement et la diminution en personnel aux États-Unis et en Europe. Cependant, tel vieillissement et diminution ne veut pas dire une diminution dans d'autres niveaux de la vie religieuse. Ici, dans la province de la Côte Est, l'esprit du service des autres plutôt que celui d'être servi s'épanouit. Et même les frères âgés acceptent volontiers de faire passer avant les besoins du Peuple de Dieu plutôt que leurs propres besoins. Durant les vingt années passées, il y a une croissance dans l'attention et le service des pauvres, des délaissés et une approche de plus grande compassion pour les faibles, autant dans la société que dans l'Église. Il y a de la générosité dans la préoccupation et l'appui à donner aux missions dans la communauté internationale. On trouve peu de pessimisme dans la province, mais je me permets de suggérer qu'au lieu d'être optimistes vis-à-vis l'avenir, nous vivions l'Espérance, dont le Pape Benoît XVI écrit : « Celui qui cultive l'Espérance vit différemment ; à celui qui espère lui est accordé le don d'une vie nouvelle » (Spe Salvi, No. 2).

# LES JEUNES – CE QUI PLAÎT, BEAUCOUP, MOINS OU L'ENGAGEMENT AU TEMPS DU SMS

*Friedhelm Geller ss.cc.*



D'abord, qu'est-ce : la jeunesse ? Où commence-t-elle, où finit-elle ? Il y a des vieux jeunes et des °âgés jeunes. Une bonne définition est : jeune est celui et celle qui vit vers un avenir, qui voit encore du terrain à travailler devant soi, suivant la devise du prophète Jérémie : »Défrichez votre champ ». (4, 3)

Et puis, LES jeunes, cela n'existe pas. Ils sont espagnols ou indonésiens, formés par leur « petit pays » et leur culture locale au Brésil ou au Congo. De l'autre côté, ils se ressemblent toujours plus. Ils écoutent la même musique et regardent les mêmes historiettes dans l'internet. Ils sont globalisés, pour le bien et le mal. Autrefois, la Règle disait : « Qui a vu une maison les a vues toutes ». Aujourd'hui, on peut dire : qui a vu les jeunes dans un lieu les a vus tous.

Lors de la Session Picpus 2009 ont a beaucoup parlé de jeunes, et leur présence a été marquée particulièrement dans les rencontres avec les frères et sœurs avancés en âge, et sur les lieux de Damien et de Eustáquio. Plusieurs des jeunes alors ont exclamé spontanément : C'est à nous qu'incombe l'avenir SSCC. Et cela fut dit sans regards pour cultures, langues et frontières.

En plus de cette ouverture, les choses qui me plaisent dans les jeunes : qu'ils disent ce qu'ils pensent (la plupart des fois), qu'ils vivent le moment, qu'ils puissent chanter et danser ensemble (sans oublier les guerres du monde), leur goût pour la nature, les mille et une possibilités de prendre un tournant de la vie ou un autre.

Avec cela, il peut y avoir les déficits de ce qu'on pourrait appeler un engagement-papillon. Les sigles de l'âge de la technologie sont brefs: e-mail, SMS, Chat, Twitter, Blog, Google, SIM, Facebook, Flickr, Blobbox, Skype, YouTube. Aussi brefs sont les étapes de la vie dont ils s'occupent.

Pour les premières photographies il fallait un temps d'exposition de plusieurs heures, aujourd'hui il s'agit d'une fraction de seconde. La longue lettre écrite à la main est remplacée par le SMS instantané.

De même, pour l'engagement dans le mariage et la vie religieuse. Le service pendant toute une vie semble impossible.

Les hommes du 21<sup>e</sup> siècle, et les jeunes en particulier sont tentés de vivre d'un moment à l'autre. Ils sautent d'événement à événement. Ils ne sont plus esclaves d'une routine immuable, de règles fixes, de modules de vie arrêtés pour l'éternité.

Ils sont en état de choisir eux-mêmes leur chemin, de s'autodéterminer. C'est très bien et correspond à la liberté des enfants de Dieu.

Mais les yeux du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle — les yeux « vieux » — y verront une mobilisation et flexibilité dangereuse, déterritorialisation, déracinement, perte de valeurs, fanfreluches, etc. Il ne vaut plus la peine de voyager – quelqu'une a remarqué récemment<sup>1</sup> – puisque le monde est devenu plat, partout la même réalité, une dictature de ressemblance autour du globe. Pourquoi sortir si on peut avoir tout à la maison ?

Le seul voyage intéressant est de s'avancer en profondeur. Une idée qui se trouve dans une réflexion de la supérieure générale Rosa María Ferreiro SSCC sur l'arrivée des premières sœurs aux Hawaïi: « Qu'avons-nous aujourd'hui, nous qui avons besoin de tant de contacts avec nos familles, de tant de vacances, de sorties avec des amis, de tant de dialogues pour accepter une obédience pour quelques années ?... Nous n'arrivons pas à trouver la manière de vivre la vie religieuse aujourd'hui... Quand la vie s'unifie autour d'un unique centre, quand on prend une option et qu'on met en jeu toutes les ressources pour arriver au but, les résultats sont surprenants... On ne peut structurer la vie qu'autour d'un seul essieu parce qu'on ne peut pas servir deux maîtres. »<sup>2</sup>

Aujourd'hui, il est plus difficile pour les jeunes de trouver « le seul essieu » qu'il n'était il y a une génération. J'admire ceux et celles qui restent debout dans l'agression de mille tentations quotidiennes, qui gardent leur tête tranquille pour faire leur chemin.

Une chose qui les aide est « l'expérience Taizé » : la veillée en silence et dans la nuit, avec mille cierges. Se retirer pour voir plus clair.

Pourquoi les « lieux saints » de Damien et d'Eustáquio exercent-ils une telle fascination sur les jeunes qui arrivent de loin ?

Parce que nos Bienheureux ont trouvé leur « essieu » — nous autres lépreux, saúde e paz. Et les deux viennent de dehors. Ils ont eu le regard de distance. Leurs maisons natales — à Tremelo comme à Aarle-Rixtel — se trouvent à l'extérieur du village.

Trouver l'équilibre entre l'éclat des grands événements, comme les Journées Mondiales de la Jeunesse, et le silence d'une veillée entre amis, c'est ce que nous peut régaler la jeunesse aujourd'hui. Au lieu de se recroqueviller sur elle-même, s'ouvrir au monde.

Supongo que como a todos los hermanos y hermanas SSCC les habrá pasado, la integración en la vida congregacional ha sido paulatina y se va asociando a rostros, experiencias, encuentros, contactos, información, etc. Por lo tanto, no puedo hablar de cómo era la Congregación hace 15 o 18 años con la misma profundidad que lo puedo hacer ahora.

---

<sup>1</sup> La Polonaise Olga Tokarczuk dans son roman "Bieguni" (le coureur).

<sup>2</sup> Info SSCC Sœurs, no. 24, 18 juin 2009, 2.

## EVOLUTION DE LA CONGREGATION EN 20 ANS.

*María Pía Lafont ss.cc.*



Avec une certaine crainte, mais aussi avec plaisir, je m'arrête et je laisse ce que je suis en train de vivre maintenant, et dans le silence de mon cœur, je fais mémoire pour me situer dans l'année 1989.

Je suis à Rome où j'ai vécu de précieuses années de croissance personnelle, à la suite de Jésus et dans l'amour à la Congrégation pour tant d'expériences vécues avec des sœurs et des frères, tous voués à la Mission ss.cc. en différents lieux du monde et dans de très diverses situations, mais toujours avec le regard et la conviction de se savoir des serviteurs et des témoins e l'Amour de notre Dieu.

Nous avons un sentiment commun : le désir d'avancer ensemble dans le chemin d'une rénovation, en fidélité aux appels de l'Eglise dans le Concile Vatican II et à l'exigence de nos Constitutions, expression de notre vouloir vivre notre vocation ss.cc. pour l'Eglise et dans le monde.

Le Chapitre Général de 1988 vient de prendre fin avec la consigne : « La Mission est urgente et l'Esprit nous conduit ». C'est à l'Escorial, où ont eu lieu simultanément les deux chapitres généraux des frères et des sœurs et en Assemblée on a approuvé à l'unanimité le Chapitre I de nos Constitutions, commun pour les deux branches.

Les Projets de la Congrégation en Asie sont accueillis et appuyés par le Chapitre , et voit le jour l'implantation de la Congrégation en Afrique. Les Communautés des Laïcs ss.cc., branche séculière, font partie de notre Vocation et Mission.

Dans ce Chapitre Général on trouve la profondeur et l'enthousiasme pour la vie de la Congrégation, car les sœurs avaient déjà accueilli et assumé les grandes options et les Décisions des Chapitres de 1979 et 1983. En eux, l'Esprit s'est manifesté et agi directement chez les sœurs capitulaires car elles ont senti l'urgence d'initier une sérieuse rénovation dans la Congrégation , afin de pouvoir donner des réponses aux grands problèmes du Monde et de l'Eglise,

En ce climat, et comme Congrégation, on a fait l'option Evangélique pour le pauvre . On a senti le besoin d'avoir un Gouvernement d'animation et de participation afin de donner un nouvel élan et un changement de style de vie. La Mission. La Formation et le Gouvernement.

On nous demande de revenir aux sources , afin qu'en fidélité à nos origines, et à nos Fondateurs, on réélabore les nouvelles Constitutions et la possibilité d'arriver à un Chapitre commun aux frères et sœurs. La rédaction d'une nouvelle Mission ss.cc. prend corps dans la Communauté Apostolique, une nouvelle manière d'être et de vivre en présences d'engagement dans notre entourage.

Elle est évidente, la présence de l'Esprit et son action dans les personnes qui se maintiennent ouvertes pour continuer à accueillir les indications des Chapitres généraux

suyvants, que, sans doute, illuminent et solidifient le chemin de rénovation et de conversion. Je signale de manière spéciale les suivants documents :

- Le profil de la femme religieuse ss.cc. appelée à donner vie toujours et partout.
- L'insistant appel à la cohérence de vie pour arriver à devenir des communautés apostoliques
- La qualité de nos relations et la vie de nos communautés.

Nous nous affirmons dans notre Identité Sacrés Cœurs et dans le vrai sens de notre Vocation et Mission commune dans le monde, qui nous conduit à faire notre le défi de « Vivre une vie religieuse prophétique, témoin qui annonce l'Amour Rédempteur et dénonce tout ce qui déshumanise, ayant les pauvres comme référence dans notre Vie et Mission,

Arrivés à ce moment, je me vois, aujourd'hui et maintenant, dans la réalité de l'année 2009 et j'ai deux sentiments forts :

- Une joie reconnaissante, pour avoir vécu si intensément ce temps de Grâce et Bénédiction, où nous avons pu recevoir une histoire de famille ; sans arrêter la vie, tout en participant à une étape de cette même histoire
- La satisfaction d'offrir à la nouvelle génération, à nos sœurs plus jeunes, le vécu dans ce chemin. Nous sommes conscientes de vivre dans une culture avec ses grands valeurs et ses divers besoins. Nous sœurs continueront à écouter, elles sauront discerner, chercher des nouvelles réponses et donneront continuité à notre histoire de famille, car nous voulons être toujours une Congrégation dont le Cœur de Dieu à besoin, comme médiation de son Amour pour le monde.

# LES DERNIERS 20 ANÉES DE LA CONGREGATION

*Sandro Mancilla ss.cc.*



Parler des 20 dernières années de la Congrégation, c'est pour moi écrire sur tout le temps dont j'en suis membre. Je suis entré au postulat de la province chilienne en février 1990, mais ma relation avec la Congrégation commence avec mon enfance dans la paroisse de Saint Pierre et Saint Paul à Santiago. Cependant, de tout ce temps avant mon entrée, je garde souvenir plutôt des personnes que de l'institution comme telle.

Comme il est arrivé à tous les frères et sœurs SSCC, je suppose que l'intégration à la vie congréganiste a été graduelle et elle est liée à des visages, expériences, rencontres, contacts, information, etc. Par conséquent, je ne peux pas parler comment la Congrégation était il y a 15 ou 18 ans, avec la même profondeur, que je peux le faire maintenant.

Pour la même raison, je n'ai pas voulu faire une étude de l'histoire de la Congrégation pendant ces 20 années – ce dont je ne me sens absolument pas capable – mais faire plutôt un récit de souvenirs gravés dans ma mémoire et qui m'ont aidé à mieux comprendre la famille religieuse à laquelle j'appartiens et à l'aimer pour ce qu'elle est. Voilà pourquoi je l'offre avec simplicité et j'assume la partialité et les omissions que ce témoignage contient.

Le premier mouvement ou processus dont j'ai souvenir, c'est la prise de conscience, je ne sais pas si dans toute la Congrégation mais sûrement pour moi, du fort individualisme des décennies précédentes les années 90. Il semble qu'elles ont été des années de beaucoup de recherches, du besoin de se rapprocher davantage du monde en s'intégrant dans ses multiples activités, d'encouragement des vocations particulières et du développement professionnel d'un chacun, ce qui se transforma en ouverture de fronts nouveaux et de présences apostoliques très variées. La richesse de telle période, notamment liée aux activités de type social, apporta en même temps beaucoup de dispersion, des difficultés pour élaborer des projets plus communautaires et l'affaiblissement des communautés locales.

Telle variété aida, évidemment, l'exploration de nouvelles possibilités et aussi elle réveilla l'imagination face à ce que nous devons faire. Cependant, cela produisit aussi une crise d'identité. De ceci, je m'en souviens très bien pendant mes premières années dans la Congrégation.

Qu'est-ce qui nous identifie vraiment? Est-il nécessaire de se distinguer du reste du monde? Avons-nous quelque différence? Comment faire pour que les réponses à ces interrogations ne nous éloignent de celles que nous avons déjà trouvées?

Une telle expérience semble être vécue au niveau des multiples communautés et présences dans le monde. Chaque Province, Vice Province ou Région, avait fait des explorations des chemins adéquats pour développer sa mission et apostolat, donnant comme résultat une très ample pluralité, mais qui interrogeait aussi sur le sens d'appartenance à une seule Congrégation qui a le même charisme et qui, par conséquent, devrait présenter un visage commun partout dans le monde. Comment donner ce visage commun? Est-ce valable de le faire? Quel rôle joue le Gouvernement Général dans ce processus? Possède-il les attributions suffisantes pour intervenir?

Je crois qu'en ce moment il y eut deux événements ou faits importants.

Le premier fut la publication des nouvelles Constitutions. J'étais alors récemment entré dans la Congrégation. Je me souviens de ma grande estime pour ces Constitutions, par les précieux commentaires que j'écoutais, par l'actualisation qu'elles apportaient, pour son bon niveau théologique et spirituel, pour être quelque chose de plus qu'un corps juridique.

Il y eu un grand mouvement de diffusion avec commentaires, retraites prêchés notamment du chapitre 1, etc. C'était une source citée quotidiennement en parlant des divers thèmes de la formation.

Ce fut aussi pour moi, l'ouverture au monde des documents congréganistes. Les Constitutions étaient en quelque sorte une preuve du désir d'unité dans la pluralité de la Congrégation, il y avait sûrement quelque chose de commun non seulement aux frères mais aussi aux soeurs.

Ce premier processus ne finissait pas avec la publication des Constitutions, mais il fut relancé par la publication de la lettre du Supérieur Général, alors le P. Pat Bradley. Cela fut sûrement bien pensé et fut d'une grande aide en ce moment. Je me souviens l'avoir adoptée comme un instrument important pour ma formation pendant le noviciat. Je me souviens même d'avoir prêché une retraite à la communauté de profès sur cette lettre. Sans aucun doute, son titre aussi invitait à prendre conscience de l'unité de la congrégation "*Notre vocation et mission...*"

Le deuxième processus important dont j'ai le souvenir, c'est l'insistance dans l'élaboration d'un Projet de Vie Religieuse Apostolique (PVRA) dans les grandes communautés.

Dans ma Province, on parlait de la difficulté de faire cela, comme un projet commun en faisant des options communes qui engagent tous, sans tomber dans la tentation de tout y inclure ni de défendre chacun le sien. Ceci, je l'ai senti comme un long processus de plusieurs années, difficile, mais en y insistant beaucoup cela devint une grande aide, non seulement dans l'organisation et planification, mais aussi dans la prise de conscience plus grande sur la mission commune ou d'être une communauté en mission.

Dans les premières rencontres internationales auxquelles j'ai assisté comme religieux profès, le PVRA fut un instrument de dialogue qui nous aida à nous connaître et de partager ce qui était central dans notre vie et mission dans divers pays.

Je crois que pendant cette période on commença pour mettre en valeur l'importance d'avoir un Gouvernement Général présent et capable d'animer réellement la vie de la Congrégation dans le monde entier. Un signe fort de cela fut le moment où le Gouvernement Général assumait l'animation des projets appelés Projets Prioritaires en Afrique et en Asie. Ce fut une décision et un pas en avant qui aida à prendre conscience de la responsabilité qui nous concernait, nous qui vivions plus loin de la naissance et du développement congréganiste dans ces deux Continents. Pour un pays, comme le Chili, éloigné de ces réalités, il était important de faire partie dans ces projets et de pouvoir coopérer, soit par la présence d'un frère, soit avec de l'argent, soit avec notre prière.

Ces processus, nous commencions à les vivre dans une époque de révolution informatique et des communications. La connaissance de ce qui arrive dans la Congrégation n'est pas seulement le fruit de nos efforts, mais en quelque sorte cela nous fut imposée, étant donné l'abondance et l'accélération de l'information et de son accessibilité.

Cependant, l'augmentation des communications à l'intérieur de la Congrégation n'apporta seulement un meilleur contact entre ses membres, mais une approche réaliste à la situation dans laquelle nous vivions. Lorsqu'on a accès à l'information, aux images, nouvelles, il est possible de se faire une image plus réelle de la situation donnent fin aux idéalizations et fausses conceptions de la réalité.

Je crois que tout cela, en plus de la situation réelle de crise qui traverse l'Église et la Vie Religieuse, nous a conduits à une prise de conscience plus forte sur notre fragilité en plusieurs aspects: le vieillissement de notre Congrégation, le manque de vocations, le manque de ressources, la diminution du « personnel », la faiblesse de quelques projets qui concernaient quelques frères individuellement et qui n'assuraient pas leur continuation, etc.

La prise de conscience de notre fragilité est évidente également dans le contexte d'un monde qui utilise des analyses techniques et des statistiques qui apportent de la clarté sur la dureté de la situation, mais qui comportent la tentation de chercher des solutions seulement à ce niveau ou de tomber dans le accablement.

Il fallait faire face à la réalité et cela se fit de plusieurs façons. Peut-être ce dont je me souviens mieux par son impact à tous les niveaux furent les efforts pour mettre en marche un processus de rénovation et de changements de structures ou « restructuration ». Cela ne fut pas entrepris seulement dans la Congrégation, mais aussi dans plusieurs niveaux de notre Église et en particulier dans la Vie Religieuse.

En Amérique Latine, le dialogue et la discussion autour de ce thème devinrent un processus très intéressant. D'un côté, la reconnaissance d'un processus déjà initié depuis plusieurs années de collaboration entre les communautés de l'Amérique Latine. En particulier ce fut intéressant le chemin réalisé dans la collaboration dans la Formation initiale, domaine dans lequel on comptait déjà avec des documents et ententes qui facilitaient l'interaction et l'appui entre les communautés majeures et les régions. Mais, aussi dans le chemin parcouru au niveau de la mission, surtout dans l'animation et la réflexion.

Il y avait un terrain propice pour faire un pas en avant. On commença à parler de l'interdépendance et on établit trois domaines où l'on vivrait telle interdépendance : La Formation Initiale, la Formation Permanente et la Mission, avec ses structures au niveau de la Conférence et avec l'accord, ce qui constituait une véritable nouveauté, de donner à la Conférence Interprovinciale la capacité de prendre des décisions engageantes, c'est-à-dire obligeant les communautés majeures et régions à leur application. Ce qui impliquait le besoin que les supérieurs de AL cèdent une partie de leur autorité à la Conférence dans les décisions très concrètes aux trois niveaux d'interdépendance.

Ce fut intéressant aussi de découvrir que pendant tout ce temps de la discussion sur cette nouvelle « structure » et ses applications pratiques, elles ne répondaient pas seulement à une nécessité de survie, étant donnée notre fragilité, mais bien également à un pari de sens pour la valeur de l'internationalité et de l'unité de la Congrégation.

Le thème de l'internationalité commençait ainsi à être plus présent dans les instances à l'intérieur des communautés, non seulement comme un nouveau défi des temps nouveaux, mais aussi comme une redécouverte de cette dimension de notre histoire et spiritualité des origines. L'internationalité prendra de plus en plus place comme un élément d'identité pour notre famille religieuse. Dans ce sens, il est intéressant la devise du 35ème Chapitre Général : « Communautés missionnaires pour un monde sans frontières ».

En regardant depuis la perspective des frères, je vois que dans les dernières 10 années il y a eu une plus grande thématique de la relation avec la rame des sœurs et la rama séculière. À mon point de vue, ce processus est lié, une fois de plus, avec la clarification de notre identité SSCC. Même s'il est plus facile ce thème en rapport avec les sœurs par les origines et l'histoire commune qui nous unit, il reste un vrai défi que de découvrir comment se traduit cette relation, dans la pratique quotidienne.

La relation avec la branche séculière, pour sa part, a été plus difficile à clarifier. C'est une question ouverte, un processus non fermé dans lequel il est possible de reconnaître jusqu'à présent un plus grand lien des laïques avec notre vie, lesquels se sont intégrés activement dans la recherche de leur place dans notre famille SS.CC.

Pendant ces 20 ans, il y a eu deux événements qui ont eu une influence positive pour nous, à mon avis.

Le premier fut la célébration des 200 années de la naissance de notre Congrégation en l'année 2000. D'après ce que j'ai vu dans ma Province et les échos arrivant du monde entier, je crois que cet anniversaire déclencha deux mouvements. Le premier vers l'intérieur de la Congrégation, car il signifia un retour obligé et fructueux aux sources historiques de notre institut et la recherche des formes pour les retransmettre, les communiquer et les célébrer. Pour qu'il y ait une véritable fête, il fallait des motifs réels pour la célébrer.

Le deuxième mouvement, à mon avis, ce fut vers l'Église. Au moins, dans mon expérience, il fut important de découvrir l'appréciation de notre Congrégation et la valorisation de notre apport à l'Église pendant les deux siècles de son histoire.

Le deuxième événement fut la béatification du Père Damien et du Père Eustaquio. Allant plus loin de l'événement ecclésial qui nous situe à nouveau comme faisant parti du Peuple de Dieu et du Corps du Christ, la béatification de nos frères nous permet de découvrir la richesse de notre charisme pour s'approcher du Jésus de la Vie. Les deux frères ont incarné l'annonce de l'amour miséricordieux de Dieu et l'apportant aux plus indigents, les lépreux, les malades.

Dans une communauté qui cherche à renforcer son identité et de fortifier ses liens dans la diversité, le fait d'avoir deux frères comme Damien et Eustaquio est un don précieux, car le passage de Dieu à travers leur vie se réalisa dans notre famille religieuse, sous l'impulsion de notre spiritualité, partageant notre mission. De l'autre côté de la monnaie, si nous voulons que notre charisme soit encore un apport libérateur dans notre monde, nous devons être attentifs à l'exemple de ces deux de nos frères, n'oubliant pas que l'amour miséricordieux de Dieu, son Cœur, possède une force particulière envers les plus abandonnés de ses enfants.

Je termine le partage de mon expérience en disant que mon impression est que ces 20 dernières années de notre Congrégation ont été de recherche, d'attention portée plus vers l'intérieur (ad intra), avec l'urgence de prendre en considération la question de notre identité, non pas pour nous séparer et distinguer des autres, mais pour savoir avec plus de clarté ce que nous devons apporter à notre Église et à notre monde, et dans quel point nous situons nous pour établir le dialogue avec les événements de notre temps.

## QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DES « JEUNES » RELIGIEUX ET DE LA GENERATION DES RELIGIEUX AGES EN FRANCE

*Eric Hernout, ss.cc.*



Les congrégations fondées après la révolution française en Europe vieillissent. Ce constat n'est pas nouveau. La Province de France de la Congrégation n'y échappe pas. Au jour d'aujourd'hui, nous sommes cinquante-cinq en métropole<sup>3</sup>. La génération des Frères ayant plus de soixante-dix ans compose 69% de notre corps provincial. A titre de comparaison, en 1989, elle formait 38% de la Province en 1989, et 50% en 1999. La génération des religieux âgés grandit pendant que celle des jeunes diminue. En fait, il n'y a plus en France de frères ayant de moins de 30 ans. La génération des jeunes ss.cc a disparu et cela depuis l'An 2000 !

Pour avoir des jeunes, il nous faut alors bouger le curseur des statistiques pour le mettre à 40. Et là, nous en trouvons un. Il est le seul, c'est l'auteur de cet article. Depuis que j'ai fait profession, en septembre 1997, voilà douze ans, je suis le plus jeune des frères en France. Triste record... Et aujourd'hui, en 2009, je représente 1,8% des Frères. En 1989, les frères de moins de 40 ans représentaient 7,8% du corps provincial, et, en 1999, 3,6%.

Plaçons maintenant notre curseur à 45. Et là, nous trouvons le chiffre 2 ! Nous sommes deux dans la Province à avoir moins de quarante-cinq ans (un de 42 et un de 38). Ainsi donc en Europe, en France, les frères de moins de quarante-cinq ans sont « jeunes » et peu nombreux alors que, dans d'autres provinces, ces jeunes sont âgés et déjà « vieux ».

De plus, avec deux « jeunes » de moins de 45 ans, nous ne pouvons pas dire qu'il existe une génération de « jeunes » en tant que telle dans la Province et cela depuis plus de vingt ans. En effet, il faut être plusieurs pour faire une génération. Les plus de soixante-dix ans en forme une, oui, mais pas celle des « jeunes. »

Quittons maintenant la question du nombre - une génération, ce n'est pas seulement une question de nombre, c'est aussi une question de vie et d'engendrement - pour nous intéresser à cette génération des anciens, et tout d'abord, à ce qu'elle représente.

La génération des plus de soixante-dix ans a vécu un changement de paradigme important qui a touché aussi bien l'Eglise que la Société. Les plus âgés ont connu la guerre, ils avaient moins de 50 ans, lors du Concile Vatican II et des événements de mai 68. Ils sont les représentants d'une époque fructueuse et respectable, qui a ouvert des chemins nouveaux dans la Congrégation dans les années quatre-vingts.<sup>4</sup>

Quatre points caractérisent cette époque: l'idéal de vivre autrement l'Internationalité dans la Congrégation (qui a ouvert la voie aux projets missionnaires en Afrique et en Asie) ; les efforts

---

<sup>3</sup> Ne sont pas comptés les frères français à l'étranger, ni ceux qui viennent de l'étranger pour un temps en France, ni les frères de nos vices-province d'Equateur et de Tahiti.

<sup>4</sup> Pour rappel, la Règle de Vie date de 1970, et les Constitutions, de 1990.

sur la Vie Communautaire (communion dans la mission, esprit de famille, style de vie simple) ; le travail autour de l'unité Frères / Sœurs ; et; la création d'une branche séculière. A ces orientations, s'y joignent une recherche et une redécouverte autour du Charisme qui s'exprime notamment dans nos constitutions autour de trois verbes « *Contempler, Vivre et Annoncer.* » Dans la province de France, la génération des plus de soixante-dix ans a aussi vécu une période d'ouverture missionnaire innovante grâce aux implantions dans les paroisses. Les anciens sont aujourd'hui la mémoire évangélique de ces temps, et nous en sommes les héritiers.

Cette génération a beaucoup donnée et n'est pas morte aujourd'hui. Elle nous apporte et donne encore du fruit : celui de l'expérience, du témoignage, de la sagesse, de l'écoute, de la prière et de l'adoration... Et, bien souvent, ils nous donnent l'exemple en participant à la vie communautaire de tous les jours par des petits gestes invisibles et nécessaires.

Avec tous les anciens, de celui aujourd'hui en repos total à celui toujours prêt à rendre service, toujours disponible et ouvert, de l'ancien missionnaire des îles lointaines à celui qui est toujours resté en France, du prêtre qui est cloué au lit jusqu'à celui qui est devenu au fil des ans un véritable maître spirituel, c'est ensemble que nous faisons communauté. Depuis plusieurs années, la Province améliore le cadre de vie de nos anciens. Cet investissement est nécessaire afin que les chambres soient adéquates et médicalisées.

Avec un poids des anciens important, trop souvent, nous courrons le risque de passer notre temps à regarder ce qui ne vas pas, à pleurer sur la fermeture de nos communautés, à se plaindre de nos vieux, à regretter qu'il ne fasse pas plus et que certains en restent là, à compter le nombre de décès, à s'apitoyer sur notre sort... Et pourtant, depuis l'an 2000, des chemins nouveaux et audacieux se sont ouverts dans la Province. Je pense notamment à ce qui est né autour de Picpus (grâce à la venue des frères il y a dix ans et ce qui s'y fait autour du monde des jeunes des grandes écoles, au Centre-Picpus), à Villefranche de Rouergue avec l'ouverture du Penalty (une structure dont le principe est d'éduquer et de réinsérer des jeunes en difficultés à travers le football), et la présence en des lieux de carrefours, comme la Chapelle Saint-Bernard à Montparnasse, et le travail auprès des gens à la rue dans Paris.

Nous le voyons, la Province garde une vitalité, mais, dans un corps provincial vieillissant, il existe quelques risques pour les plus jeunes : celui du repliement communautaire et sur soi, celui « d'empêcher » les « jeunes » de vivre leur vocation ss.cc pleinement<sup>5</sup> ; celui de ne plus envoyer de frères à l'extérieur,<sup>6</sup> celui de ne plus adapter notre *modus vivendi*, et, celui de n'avoir que des frères qui œuvrent dans des domaines trop différents, éclatés. Ce dernier point peut être aussi une chance dans un monde en réseau.

Je disais que nous étions les héritiers de cette génération. Nous sommes des héritiers comme je le disais plus haut, des changements congréganistes à la suite du Concile. La principale différence, qui est tout à fait normale, réside à mon avis dans la formation. Nous n'avons pas reçu le même type de formation. Nous n'avons pas été formés dans le même moule. L'Eglise a changé. La théologie postconciliaire, les études bibliques et la philosophie

---

<sup>5</sup> Pour le dire clairement, s'il y a des jeunes dans une province qui entrent, ils ne rentrent pas pour garder et soigner les anciens, mais pour vivre la Vocation et la Mission ss.cc, tel que cela est proposé dans les constitutions.

<sup>6</sup> « La tendance à un certain repliement sur soi demande que l'on trouve un antidote dans la disponibilité des personnes consacrées, afin que soit poursuivie l'œuvre de l'évangélisation sur d'autres continents, malgré la diminution du nombre de membres que l'on constate dans certains Instituts... » « Une annonce de Jésus Christ et de son Évangile qui se limiterait au seul contexte européen serait le signe d'un manque préoccupant d'espérance... » « La même ardeur missionnaire doit animer l'Église dans l'Europe d'aujourd'hui... Les chrétiens en Europe ne peuvent être infidèles à leur histoire. » *Exhortation Apostolique Post-Synodale Ecclesia In Europa*, Jean Paul II, 2003, § 38 et 64.

ont « évolué ». Le monde a changé. Il est devenu aujourd'hui un village. Et déjà se pointent quelques passages à des substantifs « *Contemplation, Communion, Compassion* ».

Ainsi donc, la richesse et le poids des anciens vis-à-vis des « jeunes ss.cc » interroge la vie interne de la Province quant aux communautés, quant à la mission et au style de vie. Nos anciens, bien que âgés, se doivent de se laisser toujours interroger, tout comme nous « jeunes ss.cc », nous le sommes aussi. A titre d'exemple, ceux qui osent un parcours de discernement avec nous, nous proposent un renversement : celui de mettre notre « Etre ss.cc » plus en avant, avant notre « Faire ss.cc » ; celui de vivre une expérience communautaire forte où l'expérience spirituelle partagée soit au centre de tout ; celui de mettre en valeur de notre identité, histoire et internationalité ; de rendre visible notre ministère d'adoration réparatrice et eucharistique ; de rendre présent la compassion de Dieu.

Enfin, et je voudrais terminer par là, il me semble que, dans la Province, nous ne réfléchissons pas assez sur la place des « anciens ». Nous ne « pensons » que trop peu ce que signifie « Etre un vieux religieux ss.cc aujourd'hui ». Une réflexion tant anthropologique que théologique me semble nécessaire. C'est un élément important dans notre vie de Province, tout comme la pastorale des jeunes et des vocations. Il me paraît ici opportun de rappeler ce que le dernier Chapitre Général de 2006 nous offre dans ce cadre, dans l'introduction :

*« C'est dans ce noyau communautaire que nous contemplons ensemble celui que 'nous avons vu avec nos yeux et entendu avec nos oreilles' » (1Jn 1,3). C'est là que nous vivons la communion propre à l'esprit de famille : 'un seul cœur, une seule âme' (Ac 4,32). Et c'est à partir de là que nous apportons au monde la compassion de Dieu. »*

*« Nous nous devons les uns aux autres ; nous avons besoin les uns des autres ; le monde attend de nous un témoignage de communion et de solidarité, comme résultat de l'apprentissage que nous en faisons chaque jour dans la communauté... »*

*« Et comme nous portons un vif intérêt aux jeunes en formation, en voulant leur offrir les meilleures possibilités de croissance intégrale, de même nous pensons aux nombreux frères qui, dans nos communautés, sont affectés par la maladie ou le grand âge. »*

*« C'est un souci que nous portons avec beaucoup d'affection parce que nous voulons qu'ils puissent vivre une vieillesse digne, qu'ils soient bien soignés, qu'ils éprouvent de la joie pour ce qu'ils ont vécu et partagé en communauté, appréciés par tous leurs frères, et avec la gratitude de toute la Congrégation pour leur vie de dévouement à la mission. Avec eux, nous voulons vivre notre aujourd'hui avec le regard fixé sur Celui qui nous attend, jusqu'au jour où nous pourrions dire du fond du cœur : 'maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix' (Lc 2,29). Mais cela ne s'improvise pas : nous devons nous y préparer. »*

Puis, dans le document « Notre Vocation et Mission », au numéro n°21 :

*« Il y a dans notre communauté d'autres fragilités, qui ne sont pas un frein pour notre vocation et mission. Bien au contraire, elles peuvent être une bonne occasion de faire vivre avec plus de vérité l'esprit qui nous anime, car c'est lorsque nous sommes faibles que nous sommes forts, comme le dit St Paul. Nos frères âgés et malades sont une part essentielle de cette richesse de notre communauté. Ils nous font découvrir le profond mystère des 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> âges du Christ. Ils nous renforcent comme 'famille', et nous sauvent de l'égoïsme qui menace les forts et les actifs. Quand bien même nous serions tous âgés et malades, nous nous pourrions vivre encore pleinement notre vocation et mission. »*

# L'ÉVOLUTION DE LA CONGRÉGATION SS.CC. DANS LES 20 DERNIÈRES ANNÉES.



*Magdalena Figueroa ss.cc.*

Faire référence au processus vécu par notre Congrégation dans les 20 dernières années, est tout un défi que j'assume, plus à partir d'une profonde affection, admiration et reconnaissance envers notre Famille, que comme une affaire de construction intellectuelle.

En premier lieu, je pars de mon expérience de cheminement tout au long de ces 27 années où j'ai pu contempler avec joie que la Congrégation, mue par l'Esprit du Seigneur, est en constant cheminement de recherche et d'ouverture aux défis de la réalité du monde actuel.

En 1982, lorsque je suis entrée dans la Congrégation, j'ai senti que je m'intégrais dans une Famille intéressée pour se mettre en accord avec les exigences de rénovation de la Vie Religieuse. C'était le moment de révision de nos Constitutions. C'est à partir de ma façon élémentaire de percevoir les choses en cette étape de mon processus, j'ai expérimenté dans la Communauté locale et Provinciale de la Colombie l'engagement et l'enthousiasme pour offrir leur apport de fidélité au moment historique de la Congrégation.

Les années se sont écoulées et je me suis rendu compte de l'amour préférentiel pour les plus pauvres et de l'appel insistant à travers les orientations des Chapitres Généraux à travailler pour la défense de la vie, la lutte pour la justice et la paix, comme un élément clé de fidélité au Seigneur qui se révèle dans la réalité du monde d'aujourd'hui.

La constatation de cette ligne d'engagement avec les plus pauvres, était évidemment le résultat d'une option évangélique assumée par la Congrégation à partir du Chapitre Général de 1979 et manifestée textuellement : « *A l'exemple de Jésus, elle donne priorité aux pauvres et elle veut appartenir au monde des humbles : Avec eux, par eux et pour eux* » LA CONGRÉGATION FAIT SIENNE ET CONSIDÈRE PRIORITAIRE L'OPTION ÉVANGÉLIQUE POUR LE PAUVRE ».

Tout en avançant dans le développement de cet article, je dois dire que, en cohérence avec l'esprit de recherche, pendant ces derniers 20 ans, on a mis certains accents en ce que fait référence à notre vie et mission ss.cc., accents de la plus grande importance et dont je veux bien souligner quelques uns :

La déclaration de Mission énoncée dans le 30 Chapitre Général à Rome en 1983

La conscience, de plus en plus profonde, au respect de notre identité de Vie Religieuse dans le monde. Face à ceci, la Congrégation reconnaît que nous sommes des Communautés Apostoliques appelées à intégrer les 3 dimensions de : Expérience de Dieu, Vie Fraternelle et Service à la Mission. Cette décision est explicitée dans le Chapitre Général en 1983 à Rome

Dans les Chapitres Généraux de 1988 et de 1994 on continue à renforcer l'importance de la Communauté Apostolique, la Formation Initiale et Permanente, la Pastorale des Vocations

et les Laïcs, sans oublier l'option préférentielle pour les plus pauvres et en soulignant en même temps l'importance de la mission commune.

Le Chapitre de 1988, à Rome, définit les présences de l'Afrique et de l'Asie comme projets internationaux de la Congrégation.

Ces accents nous permettent de reconnaître que tout au long de ces années, la Congrégation s'est intéressée beaucoup pour renforcer notre identité dans l'Eglise et pour le monde. Un autre élément fondamental qui surgit dans ce parcours, est de constater l'engagement de fidélité de nos origines, en réponse à l'invitation du Concile Vatican II de « *revenir aux sources* », tout en rachetant ce que est fondamental, sans perdre nos forces sur ce qui est transitoire ou relatif.

Nous arrivons déjà, au début de ce millénaire et bicentenaire de la Congrégation, »à l'année 2000, tout en célébrant le 33 Chapitre Général et nous nous trouvons avec la Vision et les Priorités qui apparaissent comme une lumière puissante et un appel à nous réaffirmer dans notre fidélité au Seigneur en ce moment convulsionné de l'histoire de notre monde. Les urgences de la vie et la mission comme aspect décisif et prioritaire, la conscience de notre réalité comme Congrégation chaque fois plus plurielle, les conditions de la diminution des sœurs, les défis du monde actuel, entre autres ; à partir de ma simple et discrète appréciation, je vois qu'on a, de nouveau présenté au Chapitre, le besoin d'une nouvelle Configuration de la Congrégation, et c'est à partir de ceci, que l'on a réalisé à l'intérieur des Conférences et d'autres instances, beaucoup d'efforts de recherche autour de la mission commune et l'on a donné comme une nouvelle nuance de vie et d'espérance à notre réponse ss.cc. dans l'aujourd'hui de notre histoire.

En l'année 2006 on a célébré le Chapitre Général à Rome et, une fois de plus, en fidélité à l'Esprit, la Congrégation reprend les aspects centraux de notre identité de Vie Religieuse ss.cc. dans l'Eglise, en soulignant des aspects essentiels tels que : La Mission Commune, le Gouvernement de Participation, la Formation Initiale, et Permanente et la Pastorale des jeunes.

Comme conclusion à ce simple parcours, je me demande en me répondant à moi-même, et en disant que, offrir une parole face à l'évolution de la Congrégation en ces 20 dernières années, est à peine un balbutiement du cœur et aussi une manifestation profonde de gratitude envers « le Bon Dieu » comme disait si tendrement notre Fondateur, et c'est aussi un motif de sincère reconnaissance à la « multitude » de Frères et Sœurs de la Congrégation que de différentes manières ont contribué à que la mission ss.cc. soit un apport valide de manifestation de l'amour miséricordieux dans le monde, particulièrement entre les pauvres et marginaux, ce qui, d'autre part, est la plus profonde reconnaissance de foi dans « l'oeuvre de Dieu » qui ne s'arrête pas malgré les multiples faiblesses et ombres qui sont le lot de la condition humaine.

Je ne peux pas dire autre chose que Merci, et m'unir à l'exclamation du psalmiste « Le Seigneur a été grand envers nous et nous sommes dans la joie » et encore plus : « Le Seigneur mènera à bon terme ce qu'il a entrepris en notre faveur ».

Merci pour l'opportunité qui m'a été offerte de manifester que cette Famille est merveilleuse ; elle n'est pas parfaite et a beaucoup de motifs pour continuer sa croissance et pour se convertir de plus en plus ; Mère avec des entrailles de miséricorde, elle est comme la femme féconde et elle est finalement pour le monde le Cœur de Dieu.

# COMMENT JE VOIS LA CONGREGATION DEPUIS MA PROFESSION ?



*Biembe Bakamba, Médard, ss.cc.*

Je ne m'attendais pas vraiment à écrire dans notre revue « Com-Union ». Radek me demanda d'écrire un article répondant à la question : Comment vois-tu l'évolution de la Congrégation en tes années de vie dans la Congrégation ? Si j'ai bien compris, mon apport avec cet article est très subjectif et je risque de faire erreur. En plus, c'est une opinion personnelle. Je parlerai dans cet article de deux moments forts de ma vie comme membre de cette grande famille religieuse. En premier lieu, je ferai une approche sur le temps de formation initiale et ensuite je parlerai de la Congrégation après mon ordination sacerdotale. Pour finir, j'écrirai une petite conclusion pour notre partage.

## **Formation initiale 1990-2000**

Personnellement, je ne connaissais pas notre Congrégation. Je l'ai découverte grâce à un Père Scheut, curé de ma paroisse à Kinshasa. Il vivait dans notre communauté de Mikondo pendant qu'il construisait la maison paroissiale de la paroisse « Mama wa Bosawa<sup>7</sup> ». À cette occasion, les frères de notre Congrégation à Kinshasa ouvrirent les portes pour la formation initiale. Ce fut avec telle « folie » de jeunesse que j'ai frappé à la porte et, finalement, j'y suis entré et resté jusqu'aujourd'hui.

J'ai commencé le postulat seul, car Camille Sapu et Paulin Kadumu m'avaient précédé l'année préalable. C'est ainsi que commença mon « aventure ». Dans la formation, j'ai rencontré les Pères Alvaro de Luxan et German Fresan comme formateurs. Ainsi, nous ouvrîmes les portes de la communauté du postulat à cinq : deux formateurs et trois postulants (Camille en 2<sup>ème</sup> de philosophie et Paulin, et moi en première).

Cette première étape de formation fut pour moi une découverte, tout était neuf, bien sûr ! L'esprit qui nous habitait en ce temps, c'était de connaître et approfondir la spiritualité ss.cc., malgré que les formateurs insistaient davantage sur les études, qui ne furent pas très bonnes au début.

En mon temps, nous avons été chanceux, car nous étions les premiers. Les Pères et les Sœurs faisaient tout pour nous intégrer dans la Congrégation. Pendant ce temps, même si nous n'étions que postulants, les formateurs organisèrent pour nous une formation à chaque fin de semaine. Cette formation était centrée sur l'histoire et la spiritualité de la Congrégation. Ce fut intéressant avec la sœur Paule Teck.

En ce temps-là, la connaissance de la Congrégation se fit peu à peu. Dans les rencontres, les formateurs nous parlaient davantage de la dimension internationale de la Congrégation.

---

<sup>7</sup> En Ingala cela signifie : « Mère de l'humilité ». Note du traducteur.

Avec la sœur Paula nous connaissions, dès notre postulat, toutes les fondations de notre famille religieuse. Nous continuons ainsi jusqu'au noviciat.

Pendant le noviciat, nous sommes entrés dans le rythme de la vie religieuse de la Congrégation. C'était en 1994. Après le Chapitre Général, les formateurs nous parlaient des projets prioritaires de la Congrégation (Asie et Afrique), de la restructuration de la Congrégation...

La suite de cette orientation fut la création de la formation initiale conjointe avec les frères de Mozambique. Alors, le Père Théo était le supérieur régional et le formateur en même temps. Selon notre projet de formation, les deux régions décidèrent que le postulat serait séparé et, en chaque région, la théologie se ferait à Kinshasa et le noviciat ensemble à Mozambique, ensuite une année d'expérience en Mozambique après la première année de théologie. Ce qui justifia la présence à Kinshasa des deux premiers mozambicains (Albino et Salvador) en 1994-1995.

Tout cela entra dans le cadre des orientations du Chapitre Général de 1994. L'internationalité et la restructuration de la Congrégation étaient pour nous le « slogan » de notre formation. Mon expérience pastorale à Mozambique (en 1995-1996) s'intégra dans cette ligne des orientations.

Du côté de l'Asie, j'ai lu seulement quelques nouvelles des bulletins et de l'Info de la Congrégation. La restructuration, selon nos formateurs, depuis les débuts marchait à « pas lents », comme ils nous disaient, parce qu'elle était compliquée. Il fallait respecter l'histoire de chaque province, de chaque personne, les sensibilités...

Je me souviens que nous avons une formation sur ce point et nous posions des questions chaque fois aux visiteurs de Kinshasa et aux formateurs... Étant les premiers congolais de la Congrégation à Mozambique, l'expérience fut différente. Les frères hollandais et irlandais de ce temps avaient un autre rythme de vie et une autre manière de vivre la communauté. Tout cela, m'a aidé à ouvrir d'avantage les horizons de la vision de la Congrégation. J'ai grandi dans ma formation avec la vision que je viens de remarquer et décrire.

### **Depuis l'ordination sacerdotale à ce jour.**

Le Chapitre général du 2000 apporta aux deux régions de l'Afrique un changement radical. Vint l'ordination sacerdotale des trois premiers africains. Camille Sapu fut invité au Chapitre général. À son retour, il apporta toute sorte de commentaires sur le fonctionnement et l'atmosphère de la rencontre. Pour moi, ce fut un grand événement de voir le premier africain dans les rencontres internationales ss.cc. Une des décisions du Chapitre fut la création de la Province d'Afrique. Je pense que beaucoup ne s'attendaient pas à cette décision. Comment pouvions nous passer à être une province, sans autonomie financière propre, sans consolidation de ses membres ? Remarquable... ce fut décidé ainsi... Nous l'avons assumé telle qu'elle jusqu'à présent, avec toutes les conséquences que nous vivons. Pour moi, ce fut une déception, je le dit sérieusement.

Ainsi fut réalisé le rêve de l'unité de l'Afrique avec la célébration du premier Chapitre Provincial en 2001. Cette même année, je fus envoyé à Inhaminga comme vicaire paroissial. Entre tant, dans ma province, il y a une pluie de vocations. Nous sommes déjà un groupe un peu majeur, nous avons réalisé trois chapitres provinciaux, avec un nombre croissant de membres et de vocations. J'ai espoir dans le futur de la Congrégation ici, en Afrique et en d'autres horizons de la Congrégation. L'internationalité est un défi sans doute, mais par

vocation chacun de nous est appelé à répondre positivement à cet amour de Dieu qui nous guide chaque fois.

### **Conclusion**

Je ne sais pas si j'ai répondu aux aspirations de Darek qui me proposa d'écrire ces lignes. Je pense que ces derniers 20 ans furent pour moi, et aussi pour nous tous, des années de grâce, que je peux qualifier de positifs. Car, la Congrégation a beaucoup travaillé, surtout dans la ligne de la formation initiale. Les deux projets prioritaires furent réalisés positivement. La Congrégation s'est enrichie de prêtres africains et asiatiques. Je suis reconnaissant à l'égard de tous les frères qui ont fait et continuent de faire ce travail soutenu pour l'unité de la Congrégation.

Peut-être je suis un peu pessimiste à l'égard de la restructuration de la Congrégation. Les choses vont lentement, mais il y a des pas qui se font graduellement. Une conversion intérieure de chacun de nous serait une occasion de réalisation de ce grand rêve de la Congrégation. Pessimiste aussi à l'égard de ma province d'Afrique. Je n'ai jamais tant entendu parler d'économie comme ces deux dernières années. Allons-nous continuer ainsi ? Quel est le futur de la Province d'Afrique ? Pourquoi sommes-nous une Province, si nous dépendons totalement du dehors ? Quels sont les critères établis dans les Constitutions pour créer une Province ? Ne fut-elle une décision précipité celle de créer une Province ? Voilà mes questions qui n'attendent pas des réponses. Takhuta<sup>8</sup> !

---

<sup>8</sup> (Merci en Sena. Note du traducteur).

**N. 18, 2009**

Publié sur le site web SS.CC.: [www.sscpicpus.com](http://www.sscpicpus.com)

Maison Générale des Frères SS.CC.

Via Rivarone, 85

00166 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 66 17 931

Fax + 39 - 06 66 17 9355

Email : [secgen@sscpicpus.com](mailto:secgen@sscpicpus.com)

Email : [comunicazione@sscpicpus.com](mailto:comunicazione@sscpicpus.com)

Maison Générale des Sœurs SS.CC.

Via Aurelia, 145

00165 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 63 81 140

Fax + 39 - 06 63 81 013

Email : [secgen.ssc@interbusiness.it](mailto:secgen.ssc@interbusiness.it)

Email : [secgen2.ssc@interbusiness.it](mailto:secgen2.ssc@interbusiness.it)